

Interview

Interview préparée et réalisée
par Dominique Boulay
Photos © Fabien Cart et DR



QUELQUES QUESTIONS À ...

ROD BARTHET

LA PRESTATION QUE ROD BARTHET AVAIT DONNÉE À BLUES EN LOIRE M'AVAIT BLUFFÉ, ET J'AVAIS ALORS PROMIS DE RÉELLEMENT PRENDRE LE TEMPS DE PARLER AVEC LUI. LA SORTIE DE SON DERNIER ALBUM, *ASCENDANT JOHNNY CASH* CHEZ SOCADISC, N'A FAIT QUE CONFORTER LE BESOIN QUE J'AVAIS DE M'ENTREtenir AVEC LUI...

Blues Magazine > Comment expliques-tu le choix d'avoir collaboré avec Boris Bergman sur 5 titres ?

Rod Barthet > C'est un choix qui s'est fait naturellement, dans la continuité du précédent album, *Les Filles à l'Écoute*.

BM > Était-ce votre 1^{ère} collaboration ?

RB > Je connais Boris depuis 20 ans. Nous avons collaboré pour la 1^{ère} fois ensemble sur l'album *Au Bout D'ma Ligne*, Dixiefrog / Night and Day, sorti en 2000. J'ai rencontré Boris Bergman suite aux recommandations de Yazid Manou & Philippe Langlois, juste après mon album *Changer l'Horizon*, Dixiefrog / MSI en 98, qui a bien fonctionné. Le courant est passé immédiatement. Boris adore Buddy Holly et le Rock'n Roll des 50/60's. Or il se trouve que j'aime aussi le Rock'n Roll. J'ai beaucoup écouté Chuck Berry et Jerry Lee Lewis. Donc nous nous sommes rapidement trouvés des points communs et, maintenant, notre collaboration dure depuis 20 ans. On commence à bien se connaître, ce qui permet une meilleure approche des titres. À ce propos, il a écrit quelque chose de sympa sur mon dernier opus, dont voici un extrait : *Après plus de 20 ans de complicité et de collaboration avec Rod, je peux affirmer, et j'ose dire, que c'est son meilleur album. Bien sûr, je suis mal placé pour porter un jugement sur le fruit de notre collaboration. Tant pis, je le répète : après lui, le Blues en français ne sera plus jamais le même !*

BM > Avais-tu, précédemment, travaillé avec d'autres paroliers ?

RB > Oui, avec Thibault Calvet, Jean-Pierre Sandoz et Valérie Fauchet qui sont, bien sûr, moins connus que Boris Bergman.

BM > Cela ne vient-il pas en concurrence avec tes propres textes ?

RB > Non pas du tout, car c'est complémentaire. Je procède de cette façon depuis 20 ans, sans aucun problème.

BM > Comment trouves-tu l'inspiration ? D'abord les textes et ensuite la musique ou le contraire ?

RB > En ce qui me concerne, c'est tout le temps la musique en premier, puis vient le texte, Je m'inspire de la vie de tous les jours et de ce que je ressens : l'environnement, la planète, l'amour, le vivre ensemble, mes enfants, l'actualité. Je me pose avec ma guitare et une feuille blanche, et c'est parti. Je note aussi, sur le dictaphone de mon smartphone, des idées de texte, des bouts de chansons à la guitare et, au moment de composer, je ressors tout cela pour finaliser ou pas une chanson.

BM > Au-delà d'un texte et d'une mélodie spécifique que représente réellement Johnny Cash pour toi ?

RB > J'adore sa musique. J'ai adoré le film sur sa vie, *Walk the Line*, où on voit bien que cela n'a pas été toujours facile pour lui. C'est un vrai personnage, avec de vraies convictions. Johnny Cash est authentique et intègre. Pas comme toute la ribambelle d'artistes sans âme que l'on fabrique à coup d'argent et de promo télé, et que l'on oublie aussi vite qu'ils sont arrivés. Voici pourquoi la chanson *Ascendant Johnny Cash*, qui est le titre de mon nouvel album, a été écrite, pour dire que la Soul sans âme ne m'intéresse pas !

BM > En quoi ce 10^{ème} album est-il meilleur que les précédents ?

RB > C'est évidemment le meilleur, car

j'ai l'habitude de dire que mes précédents albums sont des brouillons qui me servent à mieux faire le suivant. Donc, dans celui-ci, j'ai gommé toutes les erreurs des précédents. J'ai aussi longuement parlé avec le producteur artistique Martin Meissonnier, qui a dirigé Robert Plant et Jimmy Page (ce n'est pas rien). Nos conversations téléphoniques ont été très instructives sur ma façon de produire l'album, et aussi sur mes compositions, voire même sur ma façon de jouer de la guitare. Il m'a dit qu'un jour, John Lee Hooker était chez lui et qu'il était content de lui faire essayer sa toute nouvelle guitare, et à sa grande stupéfaction, il s'est aperçu que John Lee Hooker ne savait pas jouer de la guitare correctement, de façon académique. Et il a eu la révélation et n'a plus jamais pratiqué sa guitare, dans le sens où ce n'est pas la technique instrumentale qui fait que l'on aime un artiste, mais sa personnalité et son originalité.

BM > Quel est le titre que tu préfères sur cet opus ?

RB > C'est difficile à dire, je les aime tous, mais plusieurs sortent du lot, comme *Ascendant Johnny Cash*, *Dans mon Monde*, *Un Homme tout Petit* ou *Madame*.

BM > Tu as d'abord travaillé avec Shotgun Blues, comment cela s'est-il passé pour tes 6 albums suivants ? Toujours les mêmes musiciens ou bien est-ce selon les circonstances ?

RB > Au départ, j'ai commencé par



Interview **ROD BARTHET**

former un groupe avec des potes, et j'ai décidé de l'appeler Shotgun Blues, en référence au titre de la chanson de Lightnin' Hopkins, *Shotgun Blues* (j'ai quasiment tous les albums en vinyle). Puis après, je suis passé à Rod & The Shotgun Blues, car je faisais tout le boulot à l'intérieur du groupe et, naturellement, j'en suis venu à jouer sous mon propre nom Rod Barthet. Depuis 30 ans il y a eu, bien sûr, des changements de musiciens, mais ceux avec lesquels je ne joue plus sont tous restés des amis, et il nous arrive même, pour certains, de rejouer ensemble quand l'occasion se présente avec grand plaisir.

BM > Ce qui explique donc, déjà en partie, pourquoi tes albums ne sont signés que de ton seul nom ?

RB > Oui, c'est mon choix, et j'ai été conforté dans ce sens très tôt dans ma carrière par mon label, car c'est plus facile à gérer qu'un groupe où le changement de musiciens implique de nouvelles photos de groupes, etc.

BM > Dans le même esprit, avais-tu déjà travaillé avec ces musiciens-là ou est-ce des musiciens qui ne sont là que pour t'accompagner sur cet album particulier ?

RB > Sur l'album *Ascendant Johnny Cash*, les musiciens avec lesquels j'ai travaillé sont des musiciens que je connaissais déjà et avec lesquels j'avais déjà joué sur scène... ce qui favorise la cohésion de la musique. Par exemple, je joue avec le pianiste depuis 20 ans.

BM > As-tu tourné, cet été, en défendant ce nouvel album ?

RB > J'ai joué quelques titres, mais pas tous, car je voulais garder la primeur pour la sortie de l'album le 27 septembre 2019.

BM > Comment le public et tes fans l'ont-ils reçu ?

RB > Ils le perçoivent très bien, et cela me pousse à continuer à chanter en

français. Certains puristes du Blues me disent que je pourrais même arriver à faire connaître le Blues à un plus large public de non-initiés à cette musique, par le fait justement d'ouvrir les frontières et de m'affranchir des codes en chantant le Blues en français, dans la continuité des précurseurs que sont Benoît Blue Boy ou Patrick Verbeke, qui ont ouvert la voie. Ça me fait évidemment plaisir d'entendre cela. La mentalité change et c'est très bien. Sur scène, je fais généralement les deux : mes compositions en français et d'autres titres en anglais.

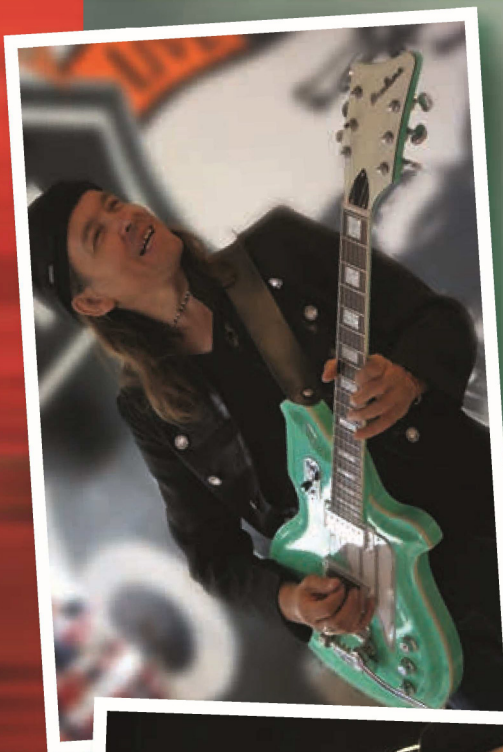
BM > La tonalité est plutôt Rock, et tu fais la part belle à de superbes soli de guitare. Cela correspond-il à un certain état d'esprit en ce moment ?

RB > Je ne me soucie absolument pas de la tendance ou des modes. Je suis guitariste, alors je cherche à me faire plaisir et me rappeler pourquoi j'ai voulu en faire mon métier. C'est en premier pour être libre et me faire plaisir avec une guitare dans les mains, avec un micro, pour exprimer ce que je ressens au travers de mes textes et des textes d'auteurs avec qui je collabore. Donc aucun calcul.

BM > Tu n'hésites pas à prendre position et à t'engager comme sur ce titre *Dans Mon Monde*. Selon toi, l'artiste peut-il ou doit-il s'engager dans la société dans laquelle il vit ?

RB > Un artiste, quel que soit son art, peut s'engager ou non. Pour ma part, sur chacun de mes albums, j'ai une chanson humaniste où j'exprime mon rêve ou mon utopie d'un monde meilleur. Pour la chanson *Dans Mon Monde*, je rêve d'un monde où les frontières n'existeraient pas, il n'y aurait pas de pays, que des humains sur la Terre. La chanson *Imagine* de John Lennon est une pure merveille dans ce sens.

BM > Tu as eu l'occasion dans ta carrière de faire la 1^{ère} partie de grands Bluesmen, John Lee Hooker, Jimmy Johnson, Alvin Lee, Mick Taylor ou



Popa Chubby. Quel est ton meilleur souvenir de ces années-là ?

RB > Je peux te dire que la rencontre avec John Lee Hooker restera comme la plus fantastique. J'ai fait une vidéo que l'on trouve sur YouTube pour expliquer cela. Ce Mec était un immense être humain. J'ai vécu un rêve éveillé, puisque j'ai même été invité dans sa maison et avec son attaché de presse et son chauffeur. Nous avons fait la fête dans des bars de San Francisco dans l'une de ses 5 voitures. Nous allions écouter des groupes live, le chauffeur attendait dehors et, quand nous en avions marre, on allait dans un autre bar. Quand il m'a choisi pour faire sa 1^{ère} partie, il avait mis sur l'affiche *Must see from Europe*, que l'on pourrait traduire par *ce qu'il y a de mieux à voir venu d'Europe*. Je peux te dire que j'avais la pression. Alvin Lee était super sympa et très simple, souriant et décontracté. À l'époque, il ne buvait plus que de l'eau. C'était à Athènes, en Grèce, dans l'Acropole. Il y avait 20 000 personnes. Superbe souvenir, ma loge était à côté de la sienne. Mick Taylor faisait partie du festival. Il est très simple aussi, et quel bonheur de l'avoir croisé dans les loges. Jimmy Johnson était tellement sympa qu'il m'avait invité à faire le bœuf avec lui sur scène et, au fil du morceau, il a invité mon batteur, puis mon bassiste, et nous nous sommes retrouvés tous à accompagner Jimmy Johnson. C'était incroyable.

BM > Quels sont tes Bluesmen préférés ?

RB > Réponse facile : en 1^{er} John Lee Hooker, puis Hound Dog Taylor, JB Lenoir, RL Burnside, Son House, Robert Johnson, Lightnin' Hopkins, Clarence *Gatemouth* Brown, T.Bone Walker, Muddy Waters, Albert, BB et Freddie King, Magic Sam, Otis Rush, Buddy Guy, Junior Wells, Johnny Winter, Albert Collins.

BM > Et tes guitaristes favoris ?

RB > Jimi Hendrix, Johnny Winter, Clarence *Gatemouth* Brown, T.Bone Walker, Bo Diddley, Hound Dog



Taylor, Chuck Berry, Stevie Ray Vaughan, Jimmie Vaughan, Rory Gallagher, Jimmy Page, Eric Gales, Doyle Bramhall II.

BM > Quelles sont tes guitares préférées ?

RB > La numéro une est une Gibson Les Paul R9 qui est la réédition du modèle 1959. J'adore aussi mon Epiphone Les Paul et une Gibson Nighthawk qui m'avait été donnée lors de mon *endorsement* pour 3 ans par Gibson France dans les années 2000. Je possède aussi des Fender Stratocaster et Telecaster, ainsi qu'une Dan Electro et une Airline que j'utilise aussi pour enregistrer. J'ai aussi deux magnifiques cigar box, dont une faite sur mesure en 5 cordes. Elles m'ont été offertes par Philippe Fournier, créateur de la marque E.T Blues, suite à ma prestation au Festival Blues en Loire, où Philippe Fournier était dans le public.

BM > Quelle est la question que l'on ne t'a jamais posée et à laquelle tu aimerais répondre ?

RB > Il y en a beaucoup, mais en voici une qui concerne spécialement la musique : voudrais-tu rencontrer Éric Clapton ? Ma réponse est un OUI, catégorique !

BM > Quelque chose à ajouter pour les lecteurs de Blues Magazine ?

RB > Je vous souhaite de très bons moments en musique et une bonne lecture du Magazine. Et je vous donne rendez-vous à l'occasion d'un prochain concert !

En espérant que ce bref échange donnera envie à un maximum de lecteurs, qui ne connaissent pas ce formidable artiste, de l'écouter en CD ou vinyle, et de le découvrir en Live lors des nombreuses représentations qu'il propose !

Blues MAGAZINE

MAGAZINE

INTERVIEWS

TEDESCHI TRUCKS BAND

Nico Duportal
George Benson
Rod Barthet
Bourbon Street
Red Beans & Pepper Sauce

DOSSIER

La marque

Specialty
Partie 2

SAGA

Mick Pini

L 11889 - 96 - F: 5,00 € - RD



Avril - Mai
Juin 2020

N° 96

Interview

Préparée et réalisée par Dominique Boulay
Photos © Cyril Jubin et Serge Orlik

Rod Barthet

30 ANS DE CARRIÈRE CELA SE FÊTE ! DES RENCONTRES PRESTIGIEUSES QUI MARQUERAIENT N'IMPORTENT QUI... TOUT ÇA LA JUSTIFIE PLEINEMENT UN NOUVEL ALBUM, CAR L'ARTISTE A TOUJOURS DES CHOSSES À DIRE ET NOUS AVONS VOULU EN SAVOIR PLUS.

Blues Magazine > En quoi cet album est-il meilleur que les précédents ?

Rod Barthet > J'ai coutume de dire que chacun de mes albums est le brouillon des suivants. J'ai donc amélioré ce que je considérais comme les défauts non corrigés du précédent. Mais je te rassure, je ne suis jamais totalement satisfait de mes albums, donc tout va bien, il devrait y en avoir d'autres.

BM > Tu es à l'origine de 4 titres qui sont à mon sens plus percutants et plus Blues que les autres (*Mon Amour, Le Chemin, Étréat ou Vivre en Liberté*). Est-ce un hasard ?

RB > Je te remercie de considérer les titres où je suis auteur compositeur plus percutants que les autres. En ce qui concerne le Blues, c'est mon essence depuis toujours, donc c'est

probablement mon inconscient qui m'a dirigé vers le Blues. En tout cas, je n'ai pas fait exprès, c'est effectivement un pur hasard. Je cherche de toute façon à être moi-même, sans copier personne et exprimer ce que je ressens profondément.

BM > Quelle est la valeur ajoutée de tes collaborations avec d'autres auteurs tels que Joseph d'Anvers ou Boris Bergman ?

RB > J'ai rencontré Boris Bergman il y a 20 ans déjà, et je trouve qu'il écrit magnifiquement bien des textes pour le Rock et le Blues, et l'histoire ne me contredira pas, il y a de beaux exemples. Quant à Joseph d'Anvers, c'est récent et j'ai été touché par la justesse et la poésie des textes qu'il m'a envoyés. J'ai aussi lu deux de ses livres, c'est quelqu'un qui sait écrire des textes pour des chansons, c'est

indéniable, et ses collaborations avec d'autres artistes le prouvent. La valeur ajoutée est qu'il me semble que mes chansons sont bien servies avec de beaux textes.

BM > Comment se déroule le processus de création avec ces 2 auteurs compositeurs ?

RB > Je compose 100% des musiques. Les textes, soit on me les envoie déjà écrits ou j'envoie mes musiques sans texte pour inspirer les auteurs.

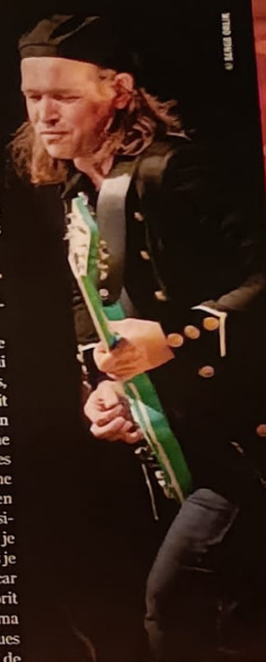
BM > Peut-on estimer que tu t'es éloigné du Blues ?

RB > Je ne peux pas répondre à cette question par oui ou non. Je dirais oui et non. Oui car je chante en Français, qui est ma langue natale (ce qui, soit dit en passant, puisque vivant en France est assez naturelle comme démarche). Et si la définition du Blues est être d'origine afro-américaine et de jouer les 12 mesures en chantant en anglais exclusivement, alors forcément je suis loin du Blues. Mais je dirais non également, car si on a l'ouverture d'esprit de voir et d'entendre que ma musique est fortement teintée Blues et que c'est la couleur primaire de mes chansons, je ne suis pas si éloigné du Blues. J'ai juste fait évoluer, à ma manière, cette musique comme certains Bluesmen américains le font, sans forcément ne jouer uniquement que les 12 mesures avec des chansons et des articulations autres que ces mesures-là. Peut-on dire que ZZ Top, Rory Gallagher, Eric Clapton, Vaughan Brothers... font du Blues ? Je pense que oui et non, selon à qui on pose la question.

BM > Te considères-tu comme un chanteur guitariste / auteur compositeur avant d'être Bluesman ou Rocker ?

RB > Je me considère comme un chanteur guitariste qui compose et écrit des chansons et bien sûr comme un Bluesman. Quand les médias me décrivent, ils parlent d'un Bluesman franc-comtois et cela me convient parfaitement.

Interview ROD BARTHET



BM > Est-ce que cette période de pandémie a impacté ton écriture ?

RB > Oui c'est une évidence, cela a été une période difficile. Quand on te dit que tu es non essentiel, cela pose forcément question et problème, et cela t'aide donc à écrire.

BM > 12 albums, 30 ans de carrière, des rencontres avec des légendes, des tournées dans le monde entier. Quand tu regardes dans le rétroviseur, quels ont été les moments clés ?

RB > Ma réponse est bateau, mais je n'ai rien vu passer. Le plus marquant reste cette fabuleuse rencontre avec John Lee Hooker, sa 1^{ère} partie avec sur l'affiche *Must see from Europe* et l'invitation dans sa propre maison. Il m'a fait visiter sa demeure, je suis resté chez lui 3 h. Cette personne irradiait par son aura exceptionnelle. Il

Mai 2025

ROD BARTHET

À L'EST, DU NOUVEAU

Le french bluesman forme un bel attelage entre racines blues et textes en français.

Par PHILIPPE LANGLEST



Voilà bientôt trois décennies que Rod Barthelet prêche la bonne parole du blues dans l'Hexagone, distillant sur sa Danelectro, riffs, chorus et solos là où ça fait mal. Avec son répertoire éloquent et pugnace puisé outre-Atlantique, dans le brasier du Sud, le Jurassien, nous embarque, avec *Le Phare des infortunes*, dans son territoire clairement d'obédience blues rock, où les guitares, d'entrée de jeu, prennent d'assaut le pouvoir.

"Le Jura, c'est ma terre natale, s'exclame-t-il. Les forêts jurassiennes sont pour moi une source d'inspiration. J'y trouve une forme de plénitude, entre les beautés de la nature et l'émotion qui s'en dégage."

Autour de Rod Barthelet pour cet étonnant opus, on retrouve Fred Chapellier, Neal Black ou Éric Sauviat, animant un incroyable débat électrique. Alors que son concert parisien avec une pléiade d'invités se profile, *"on est allés enregistrer cet album du côté de Lons-le-Saunier, au studio La Corbière, une ancienne ferme-auberge tenue par des passionnés de musique, raconte le songwriter. On s'est retrouvés dans un écrin au milieu des forêts du coin. On a pris le temps, le son des guitares et les émotions des mélodies sont venus naturellement frapper à la porte."*

Son ADN musical, on l'a compris, vient de là, il vient du blues, et a même été adoubi par le taulier himself, John Lee Hooker: *"C'est la plus belle rencontre de ma vie de musicien, s'enthousiasme-t-il à propos de l'un des fondateurs de blues moderne. On s'est rencontrés à San Francisco à la fin des années 1980, j'avais 20 ans et je faisais une petite tournée de concerts aux États-Unis avec mon groupe de l'époque."* Par un heureux hasard, John Lee Hooker avait récupéré l'une des cassettes que le groupe distribuait après chaque concert *"et ça lui avait plu."* Il l'a contacté en personne pour le féliciter et l'inviter chez lui à San Francisco. *"L'accueil a été très chaleureux, il nous a parlé de ses guitares et de quelques artistes qu'il appréciait recevoir chez lui, où figurait entre autres Keith Richards."*

À ce sujet, d'ailleurs, Barthelet raconte que Hooker lui a confié qu'il avait refusé de jouer devant lui *"pour éviter que ses licks de guitare servent pour les Rolling Stones. Le soir même, il nous a invités à l'accompagner dans sa Cadillac avec chauffeur, lors de sa tournée des clubs entre Frisco et Oakland. Dans sa voiture, il nous faisait écouter les morceaux qu'il aimait particulièrement"*. ®

John Lee Hooker en personne l'a contacté pour le féliciter et l'inviter chez lui à San Francisco.

Rod et le casting de son dernier album seront sur la scène du New Morning, à Paris, le 19 mai prochain.

© DR



Rod Barthet

Ascendant Johnny Cash

FESTIVEST/SOCADIC

★★★★

Les fantômes du blues

À l'instar d'un Paul Personne, Rod Barthet aligne son blues-rock dans la langue de Molière. Voilà bientôt deux décennies qu'il chante le blues, celui qui s'abreuve dans les eaux troubles du Mississippi. Escorté sur son nouveau projet par le parolier Boris Bergman qui signe cinq des onze titres du disque, Rod Barthet hante à la guitare les fantômes de Bo Diddley et John Lee Hooker. Du cousu main, tricoté avec éclat par un bluesman qui, en un tour de piste, fait caisse de résonance avec Alain Bashung, notamment sur le morceau "Ascendant Johnny Cash". Barthet a largement de quoi nous attirer dans ses filets.

PHILIPPE LANGLEST



Rod Barthet

Les Filles à l'écoute

Big Beat Records/Naïve ★★★★★

Blues toujours...

Huitième album pour Rod Barthet, si l'on compte les early years 90's, où l'homme publiait sous le nom Rod & The Shotgun Blues. Toujours sous le signe du blues, il délivre ses textes généreux "Accepter d'être différent, réunir tous les continents". Contrebalancés par ceux du vétéran Boris Bergman sur six titres qui, d'emblée, gagnent en mystère. Musicalement, on passe du boogie souriant ("Bienvenue sur Terre") au blues électrique léger ("L'amour c'est pas") ou heavy ("Esthétique", très Capdevielle 2.0). Rod se défend bien dans le registre de la ballade ("Marche arrière", "Les Filles à l'ouest"), tandis que "Dimaggio" sonne comme une cousine du "Osez Joséphine" de Bashung, dont il reprend "Gaby oh Gaby" de façon convaincante.

VINCENT GUILLOT



Rod Barthelet

À l'ombre des sycomores

SOCADISC

★★★★½

Ramage et plumage

Adoubé à 22 ans, à San Francisco, par John Lee Hooker himself, le natif de Pontarlier multiplie les concerts sur la côte ouest où il se produit sur scène, notamment en première partie de Robert Cray ou Alvin Lee. Sur disque, Rod se montre impérial, de la trempe des meilleurs gratteux du blues rock français, capable, en un tour de chauffe, de transcender un trois accords en incandescence musicale. Sur son nouvel album, il est accompagné à l'écrit par Joseph d'Anvers et Boris Bergman, qui réussissent à intégrer la langue de Molière aux rugissements du blues rock ("Les Mers du Sud"). Danelectro en bandoulière, le bonhomme nous régale, multipliant sur dix titres descentes en apnée en mode riffs et chorus percutants.

PHILIPPE LANGLEST



Avis de la redaction 

Découvrez Le Phare des infortunes, le nouvel album du guitariste blues rock français Rod Barthe, entouré d'invités de marque.

Héros discret de la scène blues rock française, Rod Barthe imprime depuis trois décennies son jeu de guitare virevoltant au grain blues roots implacable. Danelectro en main, il affiche ses références ; de Paul Personne à Gérard Manset en passant par Mick Taylor pour ses effets de manche. Enregistré dans une ferme-studio du Haut-Jura, entre champs de verdure et sérénité, son douzième album monte en puissance dès le premier titre ("Te voir sourire").

Toujours bien entouré, l'ami Rod a invité pour l'occasion deux gâchettes, certifiées orfèvres dans la discipline du blues (Fred Chapellier et Neal Black). Présent à l'écriture sur 5 titres, on retrouve la poésie bien troussée du fidèle Joseph D'Anvers ("La Victoire en chantant". Rageur et élégant, le french bluesman dégoupille ici douze pépites r évêches a vec l es joies du tout terrain, slalomant tel un voltigeur entre ouragans blues rock et tomades boogie. Chapeau bas !!!

Philippe Langlest

Le Parisien

ROD BARTHET, LA NOUVELLE SCENE EN FRANCE



Rod Barthet est issu de la nouvelle scène en France, avec pour influence, la pop, le blues, le rock, la soul et la roots music.

Un parcours de passionné . Il part composer seul son 4ème opus à San Francisco. Boris Bergman

, omniprésent dans sa carrière , le suit immédiatement dans ce nouveau projet et lui écrit cinq textes originaux .Le résultat est un beau mélange de pop , blues , chanté en français, à la saveur des meilleurs crûs de ce début d'année. On est impatient de découvrir ce nouveau répertoire entre pop et blues.

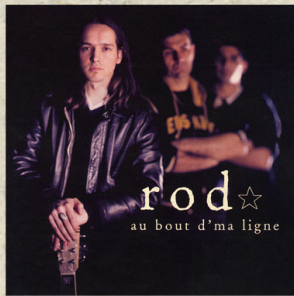
Avec environ 1500 concerts à son actif, il a partagé la scène avec : John Lee Hooker, Bo Diddley, Jimmy Johnson, Francis Cabrel, Yves Jamet, Marcel & Son Orchestre, Popsy Chubby, Steve Smith, Patsy Gallant, Alvin Lee, Mick Taylor, Joe Louis Walker, Tommy Castro, Louis Bertignac.

Rod Barthet est un grand professionnel qui fait son métier avec beaucoup de passion, d'humanité et de plaisir. Cela fait maintenant 20 ans que Rod BARTHET est sur les routes pour aller distiller sa bonne humeur et son dynamisme communicatif. A la fin d' un concert de Rod Barthet, il arrive souvent que l' organisateur de la soirée lui dise: " c'est notre meilleur concert, depuis que l'on organise des spectacles.



Le Monde

ROD *blues-rock*



C'est à un concert de Deep Purple qu'assista le petit Rodrigue Barthelet, alors qu'il n'avait que 3 ans. Mais il ressentit son premier frisson à sa découverte du blues. Du rock psychédé trempé dans le blues de Jimi Hendrix et des Yardbirds, il remonte naturellement aux maîtres comme Lightnin' Hopkins. Avec son premier groupe, The Shotgun Blues, le petit Français aura même l'honneur de jouer en première partie de John Lee Hooker, qui lui prodigue quelques précieux conseils. Aujourd'hui âgé de 30 ans, le guitariste vient de travailler avec le parolier Boris Bergman (ancien complice de Bashung) sur l'album *Au bout d'ma ligne* (Dixiefrog Night & Day).

rock & folk



Dixième album pour Rod Barthelet, chanteur-guitariste, qui depuis son voyage initiatique aux Etats-Unis au début des années quatre-vingt-dix, défend un blues francophone. Pour ce nouvel essai, il a reçu le renfort de paroliers experts : Joseph d'Anvers et son vieux complice Boris Bergman. Il excelle quand il revient à ses fondamentaux blues-rock, que ce soit en douceur ("L'Amour M'A Fait Au Revoir") ou d'une manière musclée ("Mon Amour"), mais toujours en laissant libre cours à sa guitare véloce et enfiévrée !
"A L'Ombre Des Sycomores"
Festivest /Socadisc.

GUITARE XTREME

ROD BARTHET

Ascendant Johnny Cash

Socadisc

Le guitariste/chanteur Rod Barthe, 48 printemps, donne dans le blues authentique et le rock and roll, et de l'autre côté de l'Atlantique, ses mentors s'appellent John Lee Hooker ou Bo Diddley. Ça, c'est pour la musique, les grooves endiablés et les blue notes. Pour ce qui est du verbe, le sieur Barthe s'inscrit dans une tradition bien française, et marche sur les mêmes sentiers que Hubert-Félix Thiéfaine, Alain Bashung ou Axel Bauer, et ce n'est pas vraiment un hasard si les textes de son deuxième album *Ascendant Johnny Cash* sont signés par le grand Boris Bergman (ex-collaborateur du grand Alain, entre autres). Les deux univers s'imbriquent à merveille. Notes et mots frappent à l'unisson, et comme le dit si bien l'artiste : « *Dans mon monde, il n'y pas de dogme ni de vérité* ». Le liant qui fait prendre la sauce, c'est la guitare abrasive de Rod, et cette dextérité impressionnante qui pourrait nous laisser penser qu'il a fait ses classes dans une bourgade du Detroit du Mississippi. Très bien joué ! •



GUITARE

SÈCHE *LE MAG*

Rod Barthet

Ascendant Johnny Cash

Socadisc

Nouvelle aventure pour ce bluesman « à la française » qui propose un album varié et en tout point passionnant. Il est chanteur, compositeur et guitariste et ça s'entend. Les grattes sont particulièrement soignées. Le blues n'est ici qu'un point de départ car l'artiste aime aussi nous emporter ailleurs, vers un peu d'americana ou de folk aux couleurs modernes. Alors que le son est très anglo-saxon, il choisit de s'exprimer en français et, pour l'occasion, il s'est entouré du parolier Boris Bergman (Alain Bashung).

On ne peut faire mieux comme garantie de qualité. Les mots et les notes swingent donc sur ce « Ascendant Johnny Cash », titre éponyme qui semble propulser l'album sur le bon tempo. Le délicat titre « Maman » montre la sensibilité à fleur de peau de Rod, et les guitares viennent ponctuer intelligemment cette plainte douce-amère. Le reste est du même tonneau et donne envie de voir l'artiste sur scène, activité qui semble l'occuper une bonne partie de l'année...

Tony Grieco




GuitarPart



ROD BARTHET

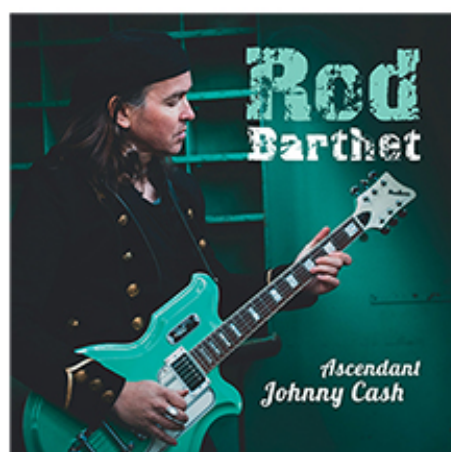
LE PHARE DES INFORTUNES

Inouïe Distribution

Fine gâchette de la scène blues rock française depuis bientôt trois décennies, le guitariste natif de Pontarlier est allé enregistrer son nouvel album dans une ferme studio du Haut-Jura. Une douzième salve solide et percutante où l'on retrouve deux guitaristes de blues expérimentés : Fred Chapellier et Neal Black. Efficace et flamboyant, le jeu de manche du french bluesman impressionne par sa maîtrise, rappelant souvent celui d'un Paul Personne ou d'un Mick Taylor, naviguant Danelectro en main, entre rafales blues rock et maestria boogie (La Victoire En Chantant, Ton Absence Dans Mes Veines). **PL** 

ACTU

Rod Barthes «Ascendant Johnny Cash»



Est-ce que la présence de Boris Bergman est un gage de succès? Rod Barthes devrait pouvoir répondre à cette question, lui qui a une nouvelle fois (ils travaillent ensemble depuis 20 ans) confié l'écriture de cinq des titres de son dernier album au célèbre parolier d'Alain Bashung. En revanche, une chose est immédiatement vérifiable :

Les mots du britannique colle bien au blues rock du français. Le tout dans la langue de Molière évidemment. Quand vient autour de Rod Barthes de prendre la plume, les mots cognent un peu plus et se couvrent d'un voile pragmatique. voire politique comme « Dans mon monde ». La vérité y gagne ce que la poésie y perd. Côté musique, en revanche, pas de partage. L'homme signe tous les titres et le blues rock l'emporte facilement. On est en pays connu : couplet, refrain, pont, solo. Le tout sur fond d'Amérique éternelle. Les amateurs de Manu Lanvin, AWEK, Cotton Belly's ou encore Marshalls y trouveront leur compte avec une sorte de musique éternelle qui conjugue bière, Gibson et bottleneck. Ajoutons l'étrange tessiture de la voix de Rod Barthes qui se rapproche (sur le très beau « Un homme tout petit » c'est flagrant) de celle de Christophe, le chanteur d'Aline. Oui, c'est étrange. Et sur « Maman » on retrouve vraiment Bashung. Comme quoi.

Hervé Devallan

CROSSroads

COMPACT

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

ROD BARTHET *Balconnet de France*

(F.Est Records)

NOUVEAUTÉ

NOTE CHRONIQUEUR : ★★★★★1/2★

NOTE MOYENNE RÉDACTION : ★★★★★

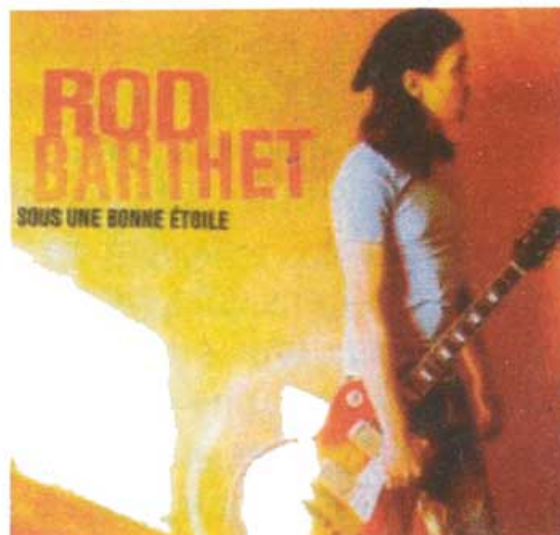
FRENCHY. Rod Barthet est un jeune et excellent guitariste qui sévit depuis quelques années déjà dans l'Est de la France, là-bas dans le Haut-Doubs. Mais il a déjà à son actif une poignée d'albums, tous parus sous l'appellation Rod & The Shotgun Blues. Car le bonhomme officie dans le blues, celui mis sur le devant de la scène par le regretté Stevie Ray Vaughan (Rod a quand même joué en première partie de John Lee Hooker et de Paul Personne, excusez du peu !).



Cependant, il semble que le franc-comtois avec ce nouvel album s'éloigne un peu de ses amours passées. Déjà, sur la pochette, il n'y a plus que son nom, exit le terme "blues". Et cela se vérifie à l'écoute de ce *Balconnet de France* résolument différent de ce qu'a pu faire le guitariste auparavant. Le blues n'est plus qu'en filigrane, et Rod Barthet se rapproche aujourd'hui plus d'un Gérard Manset que d'un Paul Personne. D'ailleurs, sa voix ressemble étrangement à celle du créateur de *Matrice*. Entouré de musiciens aguerris (dont une partie de feu-Les Infidèles), épaulé pour les textes par Boris Bergman, l'album oscille entre Cabrel, Manset et, plus surprenant, une approche latino sur certains titres. Moins électrique que par le passé, mais beaucoup plus acoustique, Rod Barthet signe un bien joli album de chansons intelligentes. Vous pouvez vous le procurer, en attendant une distribution, via son site : www.rodbarthet.com *Thierry Busson*

À RANGER ENTRE CABREL (ZIC ! QUE CEUX QUI EN ONT, LÈVE LE DOIGT) ET MANSET

ROD BARTHET ★★★
Sous une bonne étoile



Blues, entre autres...

Un « p'tit jeune » qui n'est pourtant pas un débutant, loin de là, puisqu'il sort mine de rien son cinquième album... Le mec au béret basque (en tout cas, sur le photos de pochette) qui porte un nom à consonance anglo-saxonne est tombé dans la marmite dès son plus jeune âge lorsqu'il fonde son premier groupe à quatorze ans. Les modes et les saisons n'ont pour lui aucune importance, puisqu'il se polarise, au gré des sons de sa Gibson Les Paul au son chaud et généreux, sur des styles indémodables comme le bon blues frenchy façon Paul Personne ou Bill Deraime. Malgré cette forte filiation, Rod possède un son bien à lui, dont il habille chacune de ses compositions avec le plus grand soin. Question langage, cela swingue sans souci du côté de chez Molière. Rod arrive à faire valser ses textes bien sentis posés sur des tapis de bottleneck et des rythmiques bien chaloupées. Il va même nous proposez une version reggae pur sucre du « Telefon » de feu Nino Ferrer... Ce qui ne l'empêche pas de taquiner la balade soul juste après dans « Mon coeur et mon corps ». En fait le bougre se promène dans pas mal de paysages musicaux ce qui n'engendre pas la monotonie au risque de manquer parfois d'homogénéité, le dénominateur commun restant sa voix particulière et ses strates de guitares. De toute façon, il faut garder un œil sur lui, et le suivre peut-être sur les planches, l'endroit rêvé pour donner de l'espace à cette musique. Vous trouverez tous les détails sur www.rodbarthet.com

À ranger avec Paul Personne, Hubert-Félix Thiéfaine et toute cette mouvance d'artistes attachants

Tony Grieco

ВАРТНЕТ

ROD

BARTHET



Доказ дека Франција не е позната само по шансони, и силна блуз сцена која се одликува со квалитет и разновидна стилска опраделба. **Rod Barthelet** е име кое често се спомнува кога стаива збор за најпознатите експоненти на француската блуз сцена. Иако сеушто млад тој зад себе има завидна карнера која то вбројува меѓу респектабилните имиња од споменатата сцена. Со над 700 концерти зад себе низ Франција, Европа и САД, **Rod Barthelet** is спеди својата блуз муза. За разлика од други, тој во блузот влета помалку неочекузано, преку паикот што го свиреше со својот прв состав "Les Sholguns".

Една посета на Сан Франсиско во 1991 и средбата со легендарикот John Les Hooker беа решавачки за

неговото сартување кон блузот. За разлика од други блузери во Франција, **Rod Barthelet** тргна по својот индиидуалеи пат, неговиот блуз не се базира премногу на традицијата туку во себе содржи и поинакви музички содржиии, а со иинтерпретацијата на француски јазик, неговиот блуз добива оригинален призвук кој публиката одпичко го прифати. Зад него се четири симмени албуми, а бројни настапи со познати имиња (Wilson Pickett, Jimmy Johnson, Bo Diddley, Alvin Lee...) го подигнаа рејтингот на **Rod Barthelet** не само на францусната блуа сцена. Минатата година со својот состав, тој беше учесник на престижниот Montreux Jazz Festival што е уште една потврда за квалитетот на **Rod Barthelet** и неговиот состав.

СКОПСКО ЛЕТО

BLUES & Soul festival

02.07. вторник

LOUISIANA RED (USA)

TODD SHARPVILLE BAND (GB)

MICK TAYLOR (GB)

03.07. среда

ROD BARTHET BAND (F)

KIMBIZA (D)

04.07. четврток

TONY VEGA BAND (USA)

ERIC SARDINAS (USA)



Centre culturel français - Skopje



US Embassy Skopje
Office of Public Affairs

Универзална сала, почеток 21:30

• **ROD & THE
SHOTGUN BLUES**

Mr Alligator

CONCEPTION/MSI

Pour sûr, ça c'est du bon vieux blues basique comme on l'aime. Plus texan que nature, la surprise est indéniablement créée par ce deuxième album du trio de Pontalrier. Jeune guitariste aux dents affûtées comme son twelve-bar, Rod le guitariste chanteur, affirme du haut de son quart de siècle une maîtrise rare du shuffle texan et qui semble, vu de loin, authentique, sincère et intègre. C'est en effet toujours un peu énervant ces gars, même pas vachers, qui arrivent coiffés d'un stetson, chaussés de tiags assorties à une chemise fleurie du plus bel effet mais avec un accent du terroir. Ça le fait pas. Mais quand la chose est vécue de manière sincère, on ne peut que respecter le choix et le saluer comme il convient. L'essentiel, comme disait l'autre, c'est de vivre sa légende personnelle, ce que Rod semble faire. L'identification à Stevie Ray Vaughan si elle est parfois trop prégnante, surtout dans le jeu de guitare, passe grâce aux textes bilingues de bonne facture et à une interprétation qui aurait mérité une meilleure production. Pour sûr, si ce n'est pas celui là, le prochain album devrait voir l'explosion du trio dans la sphère blues internationale.

Fabrice Frossard

ROCK

S T Y L E

Rod & The Shotgun Blues est certainement l'un des meilleurs groupes français de blues actuellement. Inspiré fortement de Stevie Ray Vaughan et de

John Lee Hooker, le trio franc-comtois, avec son deuxième CD «Mr Alligator» risque de faire parler de lui dans les mois qui viennent. Rencontre express avec Rodrigue Barthet, guitariste-chanteur.

par Thierry Busson

Rod, comment un jeune comme toi, qui n'a que 25 ans, en arrive-t-il à jouer du blues plutôt que du hardcore ou de la pop?

Je devais avoir 19 ans. Je suis allé chez un disquaire qui m'a fait écouter Jimi Hendrix. Ca a été le choc ! Ce qui est étonnant, c'est que j'ai fait le chemin inverse. Après Hendrix, je me suis mis à écouter les Yarbards, puis John Lee Hooker et Lightning Hopkins. Des plus «métalliques» jusqu'aux racines ! J'ai commencé à jouer de la guitare à l'âge de 13 ans. Au début, je m'éclatais sur du punk-rock pour évoluer ensuite vers du métal à la Slayer ou Metallica. La transition s'est faite quand ma première copine m'a plaquée. J'avais tellement «les boules» que j'ai trouvé le réconfort en écoutant du blues.

Donc, à ton avis, on écoute du blues parce qu'on a l'impression qu'il y a toujours quelqu'un de plus malheureux que soi ?

Oui, certainement ! (rires). Qui plus est, j'ai toujours souhaité m'orienter dans un blues très électrique. Sans pour autant faire du Gary Moore. Ma principale influence reste Stevie Ray Vaughan. Chez moi, il m'arrive de jouer acoustique, uniquement pour moi. En public, je ne joue qu'électrique.

Tu viens de sortir ton deuxième album chez MSI. Tu nous en parles un peu ?

en fait, j'étais allé aux Etats-Unis deux fois et j'avais rencontré des musiciens dans des clubs. En rentrant en France, je me suis aperçu qu'on pouvait trouver leurs albums facilement. Après les avoir écoutés, je me suis rendu compte que ça sonnait vachement bien. J'ai donc contacté le studio où ces disques avaient été enregistrés. J'ai eu un excellent contact avec l'ingénieur du son qui semblait ravi qu'un groupe français puisse venir enregistrer aux States. Il nous fait un super tarif, qui n'a rien à voir avec ceux qu'il faisait à des majors, tout en nous allouant le même matériel. C'est en fait le studio de Blue Oyster Cult ! Quand j'y repense, on a eu beaucoup de chance sur ce coup-là !

Tu as joué également en première partie de John Lee Hooker. là-bas aux States. Ca reste un bon souvenir ?

Disons que j'ai eu le frousse de ma vie ! Ce n'était pas un bon concert, parce que justement on était un peu paniqué. En plus, on était filmé et les organisateurs avaient mis sur les affiches que notre groupe était ce qu'il y avait de mieux à voir venant de l'Europe ! Le délire complet !



Rod BARTHET

Ascendant Johnny Cash

Par BAYOU

Je ne suis pas un grand amateur des textes chantés en français sur des musiques blues ou country. Mais quand Rod Barthelet sort un nouvel album, je fais une grosse exception. En effet, l'homme du Jura poursuit sa fructueuse collaboration avec Boris Bergman qui semble avoir retrouvé un chanteur capable, comme Bashung, de superbement enluminer ses textes.

Son écriture épouse parfaitement la personnalité et la musique de Rod qui, d'ailleurs, certainement de manière inconsciente, trouve des tonalités à la Bashung sur « Faux Frère ».

Mais attention, il serait injuste de réduire le talent de Rod à sa seule collaboration artistique avec Bergman. Ainsi « En noir et blanc » co-signé pour les paroles avec Thibaut Calvet est une parfaite réussite qui n'a pas à rougir de la comparaison avec les textes de Boris.

Ce dernier écrit les textes de cinq des onze chansons de l'album avec le superbe et épuré 'Un homme tout petit » superbe chanson mélancolique soutenue par un quatuor à cordes que l'on retrouve également sur « Ascendant Johnny Cash' hommage intelligent qui évite les poncifs et les gros sabots, pour évoquer délicatement et subtilement The Man in Black.

Les gaillards ont de belles références et cette association, paroles de Boris et musique de Rod, fait des merveilles.

Certes, les paroles sont importantes, mais le son des guitares contribue fortement à la réussite de l'opération. Rod est accompagné par Damien Chopard, encore un homme de l'Est (Belfort) qui a écumé la région avec tous les bons groupes du coin. Sur « Sacha » par exemple, les guitares remarquablement mixées par Yann Marchadour sont lumineuses et se lancent dans un superbe boogie.

Cet album est déjà le dixième de Rod, c'est aussi certainement le plus abouti, celui où il réussit le mieux le mélange des textes en français et des musiques des USA.

ROD BARTHET – LE PHARE DES INFORTUNES

INDISPENSABLE

BLUES, CHANSON FRANÇAISE



ROD BARTHET – LE PHARE DES INFORTUNES

Distribution Inouïe

INDISPENSABLE

BLUES, CHANSON FRANÇAISE



NOTES DE MARKS LES

★ ★ ★ ★	MOYEN
★ ★ ★ ★	BON / BON
★ ★ ★ ★	BON / BON
★ ★ ★ ★	TRÈS BON / TRÈS BON
♥	GRAND / COUP DE CŒUR
INDISPENSABLE	INDISPENSABLE

Ah, Rod Barthe ! Je me rappelle avoir chroniqué son tout premier album dans les colonnes du fanzine belgo-français BluesBoarder, et l'avoir même interviewé par téléphone à cette occasion... Originaire de Pontarlier, c'est sous la houlette et le parrainage amical du grand Fred Chapellier qu'il fit ses débuts, n'hésitant pas à franchir l'océan et un continent pour aller goûter à Frisco la réalité de ses propres héros, et entamer ainsi tout jeune une carrière qui, en trois décennies, le mène déjà à son douzième album. Ne répugnant pas à collaborer avec certains paroliers parmi les plus doués (ainsi de Boris Bergman, sur maints de ses préliminaires), c'est à Joseph D'Anvers qu'il a confié cette fois les textes de cinq de ces douze nouveaux titres, sur lesquels il accueille à nouveau Fred Chapellier à deux reprises, et Neal Black pour un caméo. Quatre ans après son acclamé « Ascendant Johnny Cash », Rod confirme qu'il est plus que jamais un auteur-compositeur interprète de plein droit, et ce quand bien même ses talents de guitariste demeurent impressionnants. Le rock « Te Voir Sourire » propose d'emblée de foudroyants échanges de chœurs entre les manches respectives de Rod et d'Éric Sauviat, deuxième guitariste permanent sur cette rondelle. Plus bluesy, l'enlevé « Il Ny A Personne D'Autre Que Toi » rappelle autant Paul Personne que le Nino Ferrer des débuts des années soixante-dix (alors que les guitares y tressent un macramé serré), avant que « L'Archange De L'Immoral » ne cède le pas à un boogie texan zébré d'une slide incandescente. La section rythmique n'y a rien à envier à ZZ Top, et l'orgue de Fred Maggi y assure le même rôle que celui de Reese Wynans jadis auprès du regretté SRV. L'entêtant « La Victoire En Chantant » reprend le sillon de « La Ruelle Des Morts » de Thiéfaïne, mais cette fois sur des entrelacs à la Dire Straits. S'il existe une justice en ce bas monde, ce titre devrait cartonner en radio (ou alors c'est à désespérer), d'autant que la plage titulaire qui le suit rejoint l'inspiration du grand Gérard Manset (de même que l'acerbe « J'Ai Bien Cru »). Les textes, l'orchestration au piano, et surtout le chant livide et la guitare mugissante de Rod y instaurent en tout cas un climat poignant. Les six cordes fumantes de Neal Black s'invitent sur le shuffle effréné « Tu Peux Compter Sur Moi », avant que sur des paroles de Joseph D'Anvers, le languide « Naufragé Insulaire » ne ravive le fantôme d'Alain Bashung (et le splendide « Devenir Vos Larmes Madame » du non moins regretté Christophe), tandis que la guitare de Chapellier y trace de bouleversantes arabesques. Sur un diddley-beat, « Et Si C'était Après » nous fait languir avec sa slide comme au Mardi-Gras de New-Orleans, avant que « Ton Absence Coule Dans mes Veines » ne rappelle le meilleur d'un Francis Cabrel. L'ironique « L'Argent » ferme le ban en mode feutré, sur les balais de Paul L'Hôte et la slide électrifiée du taulier. Verdict : une nouvelle (et précieuse) livraison de l'un de nos plus brillants bluesmen francophones. Passer à côté serait une faute (voir un crime) !

Patrick DALLONGEVILLE

Paris-Move, Illico & BluesBoarder, Blues & Co

PARIS-MOVE, 22 janvier 2025

Suivez [PARIS-MOVE](#) sur X

.....

Une carrière de 30 ans et 12 albums, cela commence à compter ! C'est d'autant plus remarquable qu'entre les deux derniers albums, c'est le jour et la nuit ! Autant A l'ombre des Sycomores était habillé de textes très graves accompagnés de mélodies jouées sur des rythmes variés, dans un style très chanson française, autant Le phare des Infortunes est résolument blues, y compris dans les textes ! La collaboration avec Boris Bergmann y était sans doute pour quelque chose pour l'opus précédent malgré une collaboration J. D'Anvers déjà présente. Cela remonte à janvier 2023 et deux ans plus tard le fruit du travail commun entre le natif de Pontarlier et l'auteur compositeur interprète natif de Nevers résonne comme une bombe incendiaire carrément plus blues ! Rod Barthe a signé 7 morceaux, tandis que la collaboration avec Joseph D'Anvers se poursuit sur 5 titres. La présence des deux points de la scène blues hexagonale que sont Fred Chapellier et Neal Black ainsi que le travail d'Éric Sauviat venant confirmer mon opinion sur cet excellent opus. Rod Barthe joue des guitares, du clavier et du chant, Martial Baudouin est à la basse et à la batterie. Une paire de musiciens qui accomplissent un boulot titanesque en compagnie des 3 mousquetaires de la guitare ! Rod Barthe nous fait passer un super moment où la réconciliation entre la langue de René Fallet et les sonorités blues est parfaite !

Dominique Boulay

Paris-Move & Blues Magazine (Fr)

PARIS-MOVE, 12 février 2025

Suivez [PARIS-MOVE](#) sur X

Hard Rock
Live

MÉXICO



TRIO ROD
BARTHET

Sábado 15 noviembre

ALL ACCESS



EUROCKÉENNES
2000

N° 47

Nom: BARTHET

Prénom: ROD

PERSO. FESTIVAL



Rod Barthet

BLUES TRIO

Primera parte: Blues S.A.

TEATRO CAPITOL

SÁBADO 25 MARZO, 19H30

ENTRADA LIBRE

Retirar pases en la Alianza Francesa

Con el apoyo de





Rod Barthet

La Alianza Francesa y el Hard Rock Café presentan por primera vez en México al guitarrista blues Rod Barthet en trío. Con más de 700 conciertos en Europa y Estados Unidos, fue llamado en 1992 por John Lee Hooker en persona, quien lo apreciaba mucho, para tocar en la primera parte de su concierto en San Francisco. Guitarrista talentoso, Rod participó también en festivales blues con Jimmy Johnson, Bo Diddley en Francia, con Alvin Lee (leader de Ten Years After), Mick Taylor en Grecia, Poppa Chubby en París y, en 2001, tuvo un show muy apreciado en el Montreux Jazz Festival en Suiza. Gira en Provincia por Mérida, Zacatecas.

CONCERT / VENDREDI 18 NOVEMBRE À TAVAux

Rod Barthet, le coureur de routes

Le Centre Socio Culturel vibrera au son de la guitare de Rod Barthet.

Le jeune pontissalien s'est déjà imprimé une belle carte de visite depuis sa rencontre avec John Lee Hooker. Rencontre

>>Où en êtes-vous dans votre parcours musical après le tout blues du début et vous considérez-vous comme un coureur de routes ?

Le blues est une couleur primaire que l'on retrouve dans toutes les musiques contemporaines, c'est un des ingrédients de ma musique. Mais il y a aussi de la pop, du rock de la soul, du funk, du groove, mes goûts musicaux sont variés. Cela va d'Ottis Redding à Jacques Brel en passant par les Beatles. Courir les routes

A Tavaux, je vais privilégier les titres qui figurent sur le nouveau CD

de France ou à l'étranger, c'est ce que je fais avec plaisir depuis maintenant une bonne dizaine d'années. Dans certains pays j'ai pu voir des septuagénaires, venir me voir et me dire qu'ils avaient passé une super soirée. J'adore faire des rencontres et découvrir les coutumes, la cuisine, les paysages, l'architecture, des pays où je vais jouer.

>>Quelles sont les rencontres qui vous ont le plus marqué depuis cette incroyable rencontre avec Lee Hooker ?

Je n'oublierai jamais cette rencontre avec John Lee Hooker ; un homme exceptionnel, de par son immense talent et sa grande générosité. Carlos Santana, ainsi que Keith Richards (guitariste des Rolling Stones) venaient régulièrement chez lui pour l'observer jouer. En France j'ai rencontré Boris Bergman (parolier de Bas-hung, Eddy Mitchell, Maxime le Forestier ...) avec qui j'ai fait plusieurs chansons. J'ai côtoyé Francis Cabrel au Rencontre D'Astafort, et j'ai partagé la scène avec des artistes comme Alvin Lee, Mick Taylor, Wilson Pickett... sur des festivals.

>>Comment définissez-vous votre dernier album « Je te promets » ?

A mon avis le meilleur que j'ai enregistré jusqu'à présent. Les chansons sont beaucoup plus abouties, le son ainsi que le mixage ont été réalisés avec beaucoup d'attention. C'est un bon mélange de tout ce que j'ai pu faire jusqu'à maintenant.



Rod Barthet à Tavaux ce soir /Photo DR

>> Quels sont vos projets immédiats ?

Jouer, défendre le nouveau CD sur scène, faire la promo de l'album par le biais de radio, presse, show case FNAC. Une vidéo promotionnelle de dix minutes est en montage. Des extraits sont déjà disponibles sur mon site <http://www.rodbarthet.com>.

>>Quel sera le programme à Tavaux ? Avec qui ?

La date coïncide avec la sortie de l'album je vais donc privilégier les titres qui figurent sur le nouveau CD. Il y aura bien sûr des titres des albums précédents, ainsi que des reprises d'artistes que j'affectionne. La scène est un endroit où je me sens bien, c'est à

chaque fois avec le même plaisir et la même émotion que je monte sur scène pour chanter et jouer de la guitare. Je serai entouré de trois musiciens avec chant guitare, basse, batterie et piano.

Rod Barthet en concert au centre socio culturel à Tavaux, vendredi 18 novembre à 21 heures.

Pontarlier

Soutenir la création

Entretien avec Rod Barthet, le chanteur pontissalien qui a lancé une souscription participative afin de sortir son huitième album.

La Terre de chez nous (TCN) : Parlez-nous de ce nouveau CD en préparation. Vous avez 43 ans et déjà 20 ans de carrière. Est-ce l'album de la maturité ?

Rod Barthet (R. B.) : Cet album comprend onze morceaux qui parlent d'amour, de la vie mais il n'y a pas de chansons engagées. Il a une tonalité de pop-blues. C'est sûr que c'est l'album de la maturité. Je ne dis pas qu'actuellement je fais de la super musique, j'essaie simplement de ne pas reproduire les erreurs de mes deux premiers albums que je trouve ratés. Comme à chaque fois que je fais un disque, j'ai l'impression d'avoir tout dit, tout donné, tout vidé.

TCN : À vos débuts, vous avez travaillé à San Francisco. Pourquoi avez-vous choisi de réaliser votre dernier album à nouveau aux États-Unis ?

R. B. : Dès le plus jeune âge, les Américains apprennent le rock et la pop à l'école et ont donc un esprit musical. Je voulais travailler avec des musiciens sur place. Cela a été un challenge pour moi d'arriver là-bas sans savoir avec qui je travaillais. Ça a été piquant. J'ai été agréablement surpris par la qualité des musiciens. Nous avons fait une répétition puis on a enregistré durant cinq jours en studio. Ensuite cela m'a demandé un mois de travail chez moi dans mon home-studio.

TCN : Sur la plate-forme de financement participatif dédiée aux projets créatifs et

innovants (<http://www.kisskissbankbank.com>), vous présentez dans une vidéo une reprise de « Gaby, oh Gaby » de Bashung. Pourquoi avoir inclus cette chanson dans votre album ?

R. B. : C'est Boris Bergman qui a écrit cette chanson pour Bashung. Je l'ai rencontré en 2000 et il a composé huit chansons de mon album *Rod Au bout d'ma ligne*. C'est une chance pour moi de travailler avec quelqu'un comme cela. Je l'ai enregistrée sans lui dire puis je lui ai présentée. Il a trouvé l'interprétation bonne. L'éditeur qui a les droits sur ce morceau a dit que c'était la meilleure version qu'il ait entendue depuis longtemps.

TCN : Justement en quoi consiste cette souscription participative ?

R. B. : C'est dans l'air du temps. Il s'agit de verser une contribution en ligne. La personne reçoit alors un e-mail certifiant que son versement a été pris en compte. C'est très encadré. Personnellement, j'envoie un message à la personne pour la remercier. En contrepartie, je propose des CD, des cours gratuits, des affiches des concerts privés... en fonction de la contribution. On peut verser au minimum 2 €. J'ai prévu d'obtenir 7 000 € en 65 jours. J'en suis déjà à 45 % de mon objectif.

TCN : Pourquoi en êtes-vous passés par là ?

R. B. : Aujourd'hui, le téléchargement illégal fait des ravages. Un album qui



■ Rod Barthet signe là son huitième album rock-blues.

sort à une durée de vie d'un mois. Pour se faire connaître, on a soit la solution de passer par des émissions comme *The Voice* ou *Star Academy*, soit de faire le buzz avec une vidéo sur internet, ou bien de faire un duo avec quelqu'un de connu ou bien de se débrouiller par nous-mêmes. J'ai donné tellement d'énergie, de passion et de

temps que je voudrais lui donner une chance à cet album.

TCN : Qu'attendez-vous de cette démarche ?

R. B. : Je vais pouvoir travailler avec une attachée de presse qui se chargera de communiquer sur la sortie de mon album. Si le projet accroche les

oreilles des gens, le nombre de souscriptions va s'accélérer et ainsi je peux espérer intéresser une maison de disque qui va mettre ensuite l'album dans les bacs. Si je n'ai pas de label d'ici juin, je vais sortir l'album en numérique puis presser le disque pour le vendre après les concerts.

A. K.

Chaffois

À l'ombre des Sycomores, le 12^e album du Pontissalien Rod Barthet

Originaire de Pontarlier, le musicien reconnu à l'international, Rod Barthet, compose ses mélodies dans un studio aménagé au sous-sol de sa maison à Chaffois, c'est là que nous l'avons rencontré.

Son dernier album *À l'ombre des Sycomores* est le fruit d'une rencontre avec Joseph d'Anvers, (parolier de Bashung, Françoise Hardy, Dick Rivers), qui lui a écrit deux textes. Rod a également fait appel à Boris Bergman, auteur avec lequel il a déjà collaboré par le passé. Ce dernier a été le parolier attitré de Bashung avec des succès comme *Gaby Oh Gaby* ou *Vertige de l'amour*. L'enfant du pays, attaché à son terroir du Haut-Doubs, trouve son inspiration loin des paillettes parisiennes...

Artiste français au style blues rock, le chanteur guitariste Rod Barthet a vécu son enfance au quartier du Toulombief à Pontarlier. bercé par les influences musicales de ses parents, cet adepte de groupes de rock des années 1970 est fan, entre autres, des Beatles, de Depp Purple. «En 1973, ma mère m'a emmené au concert de Depp Purple au palais des sports de Besan-

çon. Nous étions assis par terre, c'était magique pour moi qui n'avais que 3 ans.»

À l'adolescence, attiré par le post-punk, genre musical qui fait écho à la déferlante punk du moment, il se passionne pour la guitare électrique et créé, avec une bande d'amis lycéens, le groupe Punk final-blast.

S'ensuivra quelques années plus tard, la décision de tracer son avenir musical en incorporant pendant plus d'un an la Music Academy International de Nancy, un centre de formation professionnelle.

La musique, un langage d'expression universel

Le guitariste se nourrit des influences blues rock de Jimi Hendrix et Chuck Berry. En 1992, son potentiel créatif et ses performances scéniques le mènent à San Francisco, temple du jazz et du rock. «Lors de mon premier séjour aux USA, j'ai été contacté par John Lee Hooker, considéré comme l'un des maîtres du blues moderne. Je me suis fait connaître sous le patronyme de Rod & The Shotgun's.»

La musique, langage d'expression universel est mise à profit par Rod Barthet pour proposer des ateliers d'écriture aux patients du Pôle psy-



Rod Barthet dans son studio musical.

chiatrice du Grandvallier de Pontarlier comme du Centre hospitalier spécialisé de Saint-Ylie. «À travers l'écriture, la personne en souffrance peut faire ressortir ses émo-

tions, ce sont des moments riches que nous partageons avec les équipes médicales et les familles lors d'une restitution où je mets certains textes en musique.»

Les rencontres d'Astaffort de Francis Cabrel

Rod Barthet a eu l'opportunité de participer à cet événement, organisé sous la houlette de Francis Cabrel dans la petite ville d'Astaffort dans le Lot-et-Garonne. La formation s'adresse aux jeunes auteurs, compositeurs et interprètes professionnels.

Une belle rencontre artistique qui a amené Rod à se retrouver sur scène aux côtés de Francis Cabrel et de Zazie pour les accompagner à la guitare sur le titre phare *La dame de Haute-Savoie*.

Les Rencontres d'écriture d'Astaffort constituent un stage de formation de haut niveau qui s'adresse prioritairement à des artistes professionnels. Les candidats doivent se prévaloir d'une expérience professionnelle, soit dans le spectacle en général, soit dans le domaine particulier de la chanson, attestée par des éléments biographiques (spectacles, tournées, collaborations...) et/ou la participation à des projets discographiques.

Blues! AGAIN!

Le blues dans tous ses états

Genre musical : *Chanson française rock*

Label : *FESTIVEST*

Distributeur : *SOCADISC*



Rod Barthe Ascendant Johnny Cash

Nouvel avatar de cette chanson française expressionniste, à l'intimité littéraire, qui part, disons, de Léo Ferré (mais remonte sans doute à un cabaret bien plus ancien), avant que l'Hexagone ne naturalise le rock et ne l'intègre à sa culture. Les rapprochements fleurissent, sporadiques, selon les moments, à mesure que le disque tourne : Bashung, et pas seulement parce que Boris Bergman signe quelques textes, Daho quand c'est sixties rétro-futuristes, Stephan Eicher quand les archets défendent la mélodie contre des amplis agressifs, et, bien sûr, Jean-Louis Murat, jusqu'à ce léger flanché dans la voix ('*Lampe De Poche*'). L'humeur n'est pas uniforme, entre le heavy blues à solos de '*Dans Mon Monde*' et les deux contemplations atmosphériques qui suivent ('*En Noir Et Banc*', '*Un Homme Tout Petit*'), le swamp rock de '*Sacha*' et la ballade nostalgique pop qui précède ('*Maman*'), quelques charges frénétiques ponctuées de gerbes d'électricité ('*Tout Un Symbole*') et '*Madame*', la belle chanson grave et mystérieuse de l'album. Malgré tous ces contrastes, l'ensemble reste solidement bridé par la personnalité de l'auteur, qui entretient le foyer d'une main de maître. *Ascendant Johnny Cash* est une très agréable surprise, due à l'ignorance sûrement, car le rocker du Jura tisse son œuvre depuis deux décennies au moins. Rod Barthe chante, joue de la guitare et place quelques basses. Au générique : Fred Maggi (clavier), Damien Chopard (guitare), Victor Pierrel (basse), Fred Maisier (batterie), Pat Machenaud (percus), Thomas Nicol (violoncelle), Maëlle Bourquard et Anne Laigneau aux violons, Charlotte Rivier à l'alto. Toute cette armée pour protéger son for intérieur !

Christian Casoni



Rod Barthe

Les filles à l'écoute

Genre musical: *Pop inspirée*

Label : *BIG BEAT*

Distributeur : *NAÏVE*

Un disque de pop music avec des morceaux de blues dedans à ranger à côté de Bashung, Paul Personne, Hubert Felix Thiéfaine ou encore Michel Jonasz. Bon guitariste, Rod Barthe envoie de puissants riffs, on entend parfois dans certains titres des accents stoniens ou des échos de Santana et quand les rythmes se font plus lents le ton n'est jamais fade. Il y a une réelle dynamique dans cet enregistrement où l'on sent de la fantaisie et du plaisir. Rod Barthe fait partie de ces artistes nationaux peu connus du grand public mais qui tourne pas mal hors des frontières de l'Hexagone. Cela fait des années qu'il se réclame du blues et a partagé certaines scènes avec de grands maîtres du genre comme Jimmy Johnson, Bo Diddley, Wilson Pickett, Joe Louis Walker ou même Mr. John Lee Hooker. S'il puise son inspiration musicale dans le blues, le rock ou la soul, ses textes, bien ficelés, sont *made in France* et chantés de façon à accrocher l'oreille. L'écriture est simple mais ne manque pas de saveur. Pour cette nouvelle livraison Boris Bergman a signé la moitié des textes et Rod Barthe en a profité pour reprendre de manière originale 'Gaby, Oh Gaby' et donner une nouvelle vie à ce tube. Une production française enregistrée à San Francisco avec des musiciens locaux.

Gilles Blampain

ROD BARTHET *Les filles à l'écoute*

(Big Beat Records/Naïve)



La guitare de Rod Barthet est-elle un piège à filles ? Dans ce 4^e opus du Pontissalien, il en est fortement question. A deux pas de son repaire encombré, on peut croiser les influences, de blues, le rock et l'américana, les effluves de John Lee Hooker,

la plume de Boris Bergman... Tous les volontaires désignés pour tirer les cordes et les ficelles de cet album sont à l'oeuvre, quelques génies créateurs de notes, de mots et d'ambiance. Rod Barthet, bienveillant et sûr de l'effet qu'il fait, pose sa voix, mise sur la beauté, le frisson. Les filles pas folles continuent le jeu de scène, leurs atouts sont incontestables, Rod Barthet les emballe de ces évocations sinueuses.

Semaine du 1er Oct 2014

MIOUSE

Le sixième de Rod

Rod Barthes - surdoué de la guitare - est bien connu dans notre région pour



y avoir donné nombre de concerts, à Porrentruy, Delémont ou Saignelégier entre autres. Ceux qui l'ont vu sur scène ont forcément adoré son jeu abouti, maîtrisé et pourtant très personnel, et l'ambiance particulière, parfois survoltée, qu'il instaure dès les premiers riffs. Car Rod c'est du bon, du très bon rock-blues, comme le confirme son tout dernier album, «Les filles à l'écoute», son sixième CD sur lequel on retrouve Boris Bergman, parolier notamment de Bashung. Ce sixième opus enregistré à San Francisco fait honneur à la créativité et au talent du musicien français. Des musiques ciselées sur les paroles de Bergman, une reprise superbe de l'éternel «Gaby» de Bashung et une atmosphère qui donne envie de revenir, d'écouter encore et encore ces chansons qui nous parlent. Avec plus de 20 ans de carrière et de concerts à travers la planète, Rod Barthes a atteint la maturité d'un artiste riche et multiple./htm

Rod Barthes, «Les filles à l'écoute».
www.rod-barthes.com

L'EST

RÉPUBLICAIN

DOUBS

LUNDI 22 SEPTEMBRE 2014 | N° 41421

Rod Barthet a cartonné à Blier « Sweet home Pontarlier »

Et justement : Résolument blues mais avec quelques sensations bien rock avec son album « les Filles à l'écoute », Rod Barthet a cartonné à Blier, où il se produisait samedi soir.

Rod Barthet a sorti un très gros son. Il a allumé les visages burinés des vieux bluesmen qui l'attendaient au tournant. Le contrat était rempli au bout de quelques chansons. Des reprises bien affinées, savamment distillées et lâchées avec une étonnante maturité. Rod était très bien entouré pour ce concert qu'il voulait comme des retrouvailles, un rendez-vous forcément émouvant avec un public peut-être encore un peu plus exigeant, à force de le connaître et de le suivre depuis tant d'années.

Et puis Rod voulait aussi offrir son nouvel album, sorti depuis quelques mois à peine et qui tourne déjà plutôt bien. Et là, Rod s'aventure vers d'autres horizons subtilement



■ Rod Barthet, pour un concert « retrouvailles ».

Photo DF

folks, sincèrement rocks et parfois soul. Les paroles de l'immense Boris Bergman claquent sur des mélodies persistantes. « L'amour, c'est pas donné, l'amour c'est pas un dû », chante-t-il. L'estime du public non plus. Il fallait bien aller la chercher et c'est gagné.

Les grands sourires dans la salle en témoignent. Une salle pleine à craquer, d'ailleurs.

C'est la première fois que Rod Barthet joue avec six autres musiciens, parfois sept avec l'inénarrable Gilou au saxo. Et les sensations étaient bonnes.

Didier FOHR

L'EST

RÉPUBLICAIN

DOUBS

MERCREDI 21 MAI 2014 | N° 41299



■ Lundi avait lieu la sortie nationale de « Les Filles à l'écoute », 4^e album du chanteur pontissalien. Photo DR

Coup de cœur

Rod Barthes, l'héritier de Bashung

Cela fait un bon moment que tous ceux qui, dans le Haut-Doubs et ailleurs, suivent la carrière de Rod Barthes, attendent la sortie de ce quatrième album.

Et ça y est : « Les Filles à l'écoute » sont là.

Méticuleux, patient et professionnel, le guitariste pontissalien a conçu un album unique, fait de morceaux qui respirent la sincérité. Et la qualité ! Car Rod Barthes sait s'entourer. Boris Bergman, parolier d'Alain Bashung, lui a concocté cinq textes qui collent à ravir à la personnalité et la tessiture de l'artiste. Et sur l'album, on retrouve d'ailleurs une reprise de « Gaby », qui de l'avis même du parolier est l'une des meilleures enregistrées ces quinze dernières années...

Côté musique, Rod Barthes a travaillé avec Joe Gore (guitariste de Tracy Chapman, Tom Waits, PJ Harvey,...), Michael Urbano (batter pour Cake ou Sheryl Crow...), Kevin T. White (bassiste de Billy Preston,...) et Fred Maggi (pianiste de Jane Birkin).

La liste de très bonnes raisons d'apprécier « Les Filles à l'écoute » est déjà longue, avant même de l'entendre. Et elle s'étend encore lorsque l'on pose ses oreilles dessus.

Rod Barthes arrive à produire un blues rock, chanté en français, émouvant et fort. Qui devrait donc toucher un public de connaisseurs... et nombreux.

L.L.

Sortie nationale de « Les Filles à l'écoute » de Rod Barthes, chez Bigbeat/Naïve.

L'EST RÉPUBLICAIN



DOUBS | DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2015 | N° 41848 | 1,85 € | www.estrepublicain.fr

Concert Le parolier d'Alain Bashung Boris Bergman invité du show de Rod Barthes, ce vendredi au théâtre Bernard-Blier à Pontarlier

Blues brothers



■ Le bluesman du Haut-Doubs Rod Barthes a interprété deux titres avec le parolier Boris Bergman.

Photo Didier FOHR

TOUTE LA MUSIQUE QU'ILS AIMENT, elle vient de là, elle vient... du blues bien sûr ! Le guitariste haut-doubien Rod Barthes a donné de la voix et maltraité sa six cordes, ce vendredi au théâtre Bernard-Blier à Pontarlier. Au menu du show : bon son, virtuosité et émotion avec la venue du génial parolier d'Alain Bashung, Boris Bergman.

La magie ne pouvait qu'opérer entre ces deux

« fous de musique » dont la timidité n'a d'égal que le talent. « Je ne me fie qu'à mon ressenti », confie Boris Bergman à propos de son coup de cœur pour l'univers de Rod Barthes. Un bon feeling et une complicité palpables lorsque l'artiste Haut-Doubien invite l'auteur à partager deux titres sur la scène du théâtre Blier.

Les timbres se mélangent. La Les Paul légèrement « overdrivée » du chanteur-

guitariste prend l'auditoire par la main et l'emmène sur les rives du Mississippi. Aux racines du blues. Côté rythmique, un batteur au jeu subtil et efficace, un bassiste au groove imparable et un clavier sorti tout droit d'un piano-bar enfumé. Le jeu de scène se veut minimal. Les compositions se suffisent à elles-mêmes. Bref, pari réussi pour ces blues brothers du Haut-Doubs avec un show sans fioritures.

E.R.

ALSACE

Région scènes

Rod Barthet « Le blues est partout »

Pour son nouvel opus, le Franc-comtois retrouve le parolier de Bashung, Boris Bergman. Une collaboration où blues et pop font bon ménage.

Ce nouvel album, c'est un genre de rêve américain qui se réalise à San Francisco...

Tout à fait. Je voulais partir enregistrer avec des musiciens avec lesquels je n'avais jamais joué. J'avais juste le contact de l'ingénieur du son qui les a recrutés.

Pas si simple de faire connaissance en studio, non ?

C'était là tout le challenge : on a fait une répétition et on enregistre dès le lendemain. Aux premiers instants de cette histoire, je n'en menais pas large mais c'était aussi assez grisant. Un mélange de peur et d'impatience. Finalement, une journée a suffi pour boucler douze titres, dont un ne figure pas sur l'album.

Et vous revenez sur un label français...

C'est tout de même une sacrée chance de pouvoir sortir un album aujourd'hui. Avec la crise du disque, plus personne ne prend de risque. J'ai mis les bouchées doubles, voire triples. J'ai non seulement mis toute mon énergie et mon cœur, mais en plus j'ai tout financé à 100 %. La première satisfaction est que



Rod Barthet : « Sur scène, on va droit à l'essentiel ». DR

l'album sorte au niveau national grâce au label Big Beat, au distributeur Naïve et mon attachée de presse, Sophie Louvet.

C'est aussi le disque des retrouvailles avec Boris Bergman...

On se connaît depuis seize ans. Ensemble, on a fait les albums *Au Bout de ma ligne* et *Balconnet de France*, puis on s'est perdu de vue et après la mort de Bashung, je l'ai rappelé. Je voulais enregistrer en anglais. Boris a trouvé dommage que je renonce à chanter en français. Il m'a écrit un premier morceau qui m'a emballé et les choses étaient lancées. Il reste juste le

titre *Lucky Man* en anglais.

Français ou anglais, c'est un choix cornélien non ?

Quand tu chantes en français, on te dit que tu fais de la variété et qu'il n'y a plus de place pour toi. Et pour les puristes, le blues ça se chante en anglais. Tu n'es reconnu par aucun camp. Finalement, si on me demande ce que je fais, je réponds : de la pop.

Comment avez-vous travaillé avec Bergman ?

Je lui chante mes musiques avec des onomatopées. Il écoute et il a carte blanche. Il me renvoie le texte quand il est prêt. Il peut

juste y avoir une ou deux corrections. Il a la même méthode de travail que ce soit avec Christophe ou Bertignac pour leurs prochains albums. En fait, Boris donne autant à tous ceux avec lesquels il travaille. Il ne calcule pas ce qui va fonctionner ou pas. Il me bluffe à chaque fois.

On en vient à votre reprise de « Gaby oh Gaby », un hommage plutôt réussi à Bashung.

J'étais très prudent car on a tous entendu *Gaby* des dizaines de fois... Finalement, les réactions sont très positives. Boris m'a même confié qu'il redécouvrait le morceau sous un nouvel angle. C'est flatteur.

Bashung était unique

Le riff de guitare de « DiMagio » évoque par ailleurs celui de « Osez Joséphine », non ?

Osez Joséphine a été écrite par Jean Fauque qui débutait alors sa collaboration avec Bashung. Mais une formule comme « *À l'arrière des Dauphines* » avait été trouvée par Boris. D'où mon clin d'œil à la guitare sur *DiMagio* avec des accords différents. C'est juste le même rythme de batterie très « New Orleans » et bien sûr, l'effet glissé du bottleneck rappelle *Osez Joséphine*. J'adore Alain mais je ne suis en aucun cas son héritier. Bashung était unique. Mais qui sait : il aurait peut-être pu chanter les textes que m'a écrits Bergman...

Vos racines finalement, ça reste le blues...

C'est la musique qui m'a inspiré au départ, mais pas seulement.

J'écoute aussi des gens comme Manu Chao, Gaétan Roussel ou Ben Harper. Inconsciemment, ils m'influencent aussi. Je ne suis plus 100 % blues.

Le dernier titre instrumental du disque sonne pourtant très « roots »...

Pour le coup, ça se rapproche du Led Zeppelin des débuts qui lui-même était fortement inspiré par le blues. On boucle la boucle. Mais dans chaque musique actuelle, on retrouve la couleur primaire du blues. Y compris chez Madonna par exemple. Bon, c'est tellement déformé sur le plan des sonorités et du rythme, qu'on ne peut pas dire que Madonna chante du blues. Mais en analysant la structure harmonique, la base du blues est partout, du reggae à toute la variété internationale. On en a besoin comme du ciment et des pierres pour monter un mur.

Comment tout cela se traduit-il en concert ?

Les versions seront différentes de celles de l'album mais toujours dans une couleur pop-blues. On proposera aussi des titres plus anciens que le public qui nous suit continue à nous demander. Plus quelques reprises comme *Proud Mary* de Creedence, Clapton, John Lee Hooker... Sur ce concert de Bartenheim en première partie de Bob Malone, on ira tout droit à l'essentiel.

Recueilli par Thierry Boillot

■ Samedi 17 mai à Bartenheim (Caf' Conc des 3 Frontières). Tarif : 12 €. Rens. : cafconc-3f.com. L'album *Les Filles à l'écoute* (Big Beat Records/Naïve) sortira le 23 mai.

Rod Barthet en concert de soutien aux Restos du cœur



■ **Rod Barthet** Photo DR

Devant leurs besoins croissants, les Restos du cœur de Salins-les-Bains organiseront le samedi 9 avril à 20 h 30 à Mouchard un concert avec Rod Barthet, qui jouera bénévolement.

Rod Barthet est un chanteur guitariste né à Pontarlier. Fort de ses 1 700 concerts, il interprétera samedi soir les chansons de son répertoire dont de nombreuses reprises blues, rock, boogie et

soul musique. C'est un musicien qui a fait ses preuves en jouant aux côtés de grands noms de la scène : Poppa Chubby, John Lee Hooker, Francis Cabrel, Louis Bertignac.

PRATIQUE Salle des fêtes de Mouchard. Tarif : 10 euros pour les adultes. Consommation à 2 euros. Tél. 03.84.37.96.81.